

Les femmes ramment pour gagner l'espace

ASTROPHYSIQUE Le milieu de la recherche astronomique reste très sexiste

► Le film « Les figures de l'ombre » dévoile le parcours du combattant des femmes astronomes lors des premiers pas de la conquête spatiale.
► Plus de 50 ans plus tard, un déséquilibre sexiste perdure.

Science et féminité ont souvent la réputation de faire chambre à part. *Les figures de l'ombre* mettra à mal ce préjugé machiste.

Ce film, qui sortira en salles obscures ce mercredi, raconte l'histoire vraie de Katherine Johnson, Dorothy Vaughan et Mary Jackson, trois mathématiciennes et ingénieures sans lesquelles la conquête spatiale américaine serait morte dans l'œuf. Cantonnées à un travail peu prestigieux au sein de la Nasa, dans une pièce réservée aux êtres de leur sexe, elles suivent un chemin de croix pour parvenir à intégrer les équipes – alors totalement masculines – de recherche sur les vols spatiaux.

L'action se déroule au tout début des années 60. Un demi-siècle plus tard, les femmes ont-elles leur place en astronomie ? Si les études universitaires d'astrophysique comptent désormais, en Belgique, autant d'hommes que de femmes, cette parité est par contre très loin d'être respectée dans le monde de l'emploi. A peine 17 % de nos 155 astronomes professionnels

« L'ESA a un problème avec la promotion des femmes » L'ASTROPHYSICIENNE ALLEMANDE RITA SCHULZ

sont des femmes.

La raison de cette faible proportion féminine ? Une société embourbée dans de vieux réflexes machistes demandant à la femme de choisir entre carrière scientifique et vie de famille, selon le docteur Yaël Nazé (ULg). Elle fait partie de cette poignée d'astrophysiciennes qui ont su mener les deux vies de front.

Le déséquilibre belge reflète celui qui affecte le monde entier. L'Union astronomique internationale (UAI) regroupe ce que la planète (96 pays) compte d'astronomes professionnels. Au 1^{er}



« Les figures de l'ombre » raconte l'histoire vraie de trois femmes, trois mathématiciennes et ingénieures sans lesquelles la conquête spatiale américaine serait morte dans l'œuf. © D.R.

janvier 2017, parmi les 12.626 membres dénombrés, la proportion féminine était de 16,6 % (soit 2.097 femmes) alors qu'elle n'était que de 16 % en 2014.

Les choses bougent. Lentement certes, mais dans le bon sens. Alors que l'UAI fut créée en 1919, il a fallu attendre 2006 pour qu'une femme, l'astrophysicienne française Catherine Cesarsky, en obtienne la présidence. Elle fut également pionnière à l'ESO (Observatoire européen austral), dont elle fut la première directrice en 1999. Depuis son mandat présidentiel à l'UAI, deux hommes ont repris le flambeau du pouvoir avant de le céder à nouveau à une femme, l'Italienne Silvia Torres-Peimbert, actuellement en fonction.

Mais tout n'est pas rose pour autant. En septembre dernier, Rita Schulz lançait un pavé dans la mare. Après vingt ans passés au sein de l'Agence spatiale européenne, l'astrophysicienne allemande accusait l'ESA « d'avoir un problème avec la promotion des femmes ». Exceptée sa propre expérience de manager (elle a dirigé la mission Rosetta de 2007 à 2013, avant d'en être démise six mois avant l'apogée du projet), les postes de direction étaient alors tous occupés par des hommes.

Le déséquilibre entre les sexes ne concerne pas que les sièges haut placés. Pour mener à bien

des recherches sur les étoiles et autres comètes, il faut pouvoir les observer. Pour cela, les astronomes du monde entier jouent des coudes pour obtenir du temps de télescope auprès des agences spatiales. Les quelques enquêtes qui se sont intéressées à cette compétition révèlent que les femmes sont globalement lésées. De surcroît, leurs travaux bénéficient de moins de citations dans les revues scientifiques.

« Ce n'est pas toujours facile, mais c'est moins pire en astrophysique que dans d'autres sciences dures », reconnaît Yaël Nazé. Sa passion pour les sciences spatiales, elle la transmet dès qu'elle peut. Ce sera le cas lors d'une conférence (ouverte à tous) au Théâtre de Namur ce mercredi à 20h30, en suite du spectacle *Fractal*, avant d'aller voir les étoiles du haut de la Citadelle. ■

LAETITIA THEUNIS

ENTRETIEN

« Davantage de femmes astronomes dans les pays du Sud »



Yaël Nazé est astrophysicienne à l'ULg. Spécialiste internationale des étoiles massives, elle est aussi l'auteur du livre *L'astronomie au féminin*, dans lequel elle détaille le parcours du combattant de six chercheuses pour réaliser et faire reconnaître leurs découvertes majeures.

Parmi les astrophysiciens belges, on ne compte que 17 % de femmes. La situation est pire encore en Allemagne (11 %), en Suède (13 %) et au Danemark (14 %), mais bien plus favorable en Italie (25 %), en Espagne (20 %) et au Portugal (23 %). Comment expliquer cette disparité ?

Dans les pays du Sud, les hommes préfèrent travailler en industrie ou au sein de grandes agences. Ils fuient les postes de chercheurs à l'université car ceux-ci sont mal payés et mal considérés. Les hommes n'en voulant pas, il est plus aisé pour les femmes d'avoir un poste en astrophysique. Par ailleurs, il est de coutume que la « mama » s'occupe de ses petits-enfants. Prenons aussi le cas de l'Argentine. Là-bas, les femmes

représentent 38 % des astronomes car il est courant et facile d'avoir un jardinier, une femme de ménage ou encore une nounou.

Faut-il comprendre que les pays du Nord poussent davantage à choisir entre vie de famille et carrière scientifique ?

Le faible nombre de crèches en Allemagne y pousse. Nombre d'astrophysiciennes abandonnent leur carrière car cette dernière ne peut tolérer un arrêt aussi long (souvent trois ans). A noter que la moitié des scientifiques allemandes qui accèdent au grade de professeurs n'ont pas d'enfants. Quant aux pays nordiques, bien que se montrant comme les plus égalitaires, ils forment peu d'ingénieures et de chercheuses en sciences.

Quid chez nous ?

Il y a autant d'étudiantes que d'étudiants en master en astrophysique. Et cette proportion se conserve en doctorat. Par contre, en post-doctorat réalisé à l'étranger durant plusieurs années avec des contrats instables, il n'y a plus qu'un tiers de femmes. On les perd car si sous nos latitudes, il est normal qu'un homme s'expatrie pour un post-doc avec femme et enfants, l'inverse reste très rare. C'est ainsi que la proportion d'astronomes professionnelles tombe à 17 %.

L.T.H.

22801340

 rendez-vous.be
meet, like, love



Happy Valentine's Month

Trouvez votre douce moitié
sur le premier site de rencontres en Belgique.

www.rendez-vous.be

LESBRÈVES

AIP : feu vert des trois syndicats

La CSC, la FGTB et la CGSLB ont donné leur feu vert, mardi matin, au projet d'accord interprofessionnel négocié par les partenaires sociaux à la mi-janvier. Le comité national de la CSC a ainsi approuvé à 88 % le texte, tandis que du côté du syndicat libéral, le projet a été adopté à une très large majorité. Quant à la FGTB, elle a dit oui au projet d'accord « à une majorité significative » tout en mettant le gouvernement en garde. Côté patronal, le projet d'accord a déjà été approuvé par la Fédération des entreprises de Belgique (FEB), l'UCM et l'Unizo. La balle est donc désormais dans le camp du gouvernement. (b)

ENSEIGNEMENT

Le syndicat libéral rejette le Pacte d'excellence

Après la CGSP vendredi, le syndicat libéral SLFP-Enseignement a rejeté mardi à 64 % les conclusions du Pacte pour un enseignement d'excellence. Dans sa forme actuelle, redoute le syndicat, le Pacte va amener les enseignants à devoir accomplir « plus de tâches mais sans aides supplémentaires ». Aux yeux du syndicat libéral, le vaste projet de réforme à l'horizon

2030 est trop flou, et son financement est opaque et vraisemblablement insuffisant. Il regrette aussi les pertes d'emplois programmées dans la filière de l'enseignement qualifiant et se dit inquiet quant à la mise en œuvre du tronc commun jusqu'à 15 ans, tout en jugeant nombre d'autres réformes envisagées par le Pacte « irréalisables ». Les syndicats SEL-Setca ainsi que la CSC-Enseignement rendront à leur tour leur avis sur le Pacte la semaine prochaine. (b)